

Baptême qui, lavant la tache originelle,  
 Nous purifie aux flots de source fraternelle,  
 Et, dépouillant nos cœurs de tout impur levain,  
 A l'amour d'ici-bas prête un cachet divin.  
 Viennent, viennent ces temps d'heureuses destinées  
 Où tant de nations au malheur condamnées  
 Verront briller enfin sur le zénith du ciel  
 De leur rédemption le signe officiel !  
 Alors les rêves purs qui dérident les lèvres  
 Succéderont aux nuits de délirantes fièvres,  
 Et, brisant le boisseau sur le talent jeté,  
 Où l'on disait ténébre, on répondra clarté !!!

Ailleurs, prêtez l'oreille aux accents que l'inspiration du poète sait trouver pour chanter la majesté de Dieu :

Gloire à celui qui n'est qu'essence !  
 Gloire au seul vrai ! gloire au seul beau !  
 Tout s'éclaire au foyer de son Intelligence ;  
 Tout corps se crée à sa substance ;  
 Tout prend une âme à son flambeau !  
 La Terre à l'homme ; — à Dieu, l'espace ;  
 A Dieu, l'immensité du Ciel ;  
 A Dieu, tout ce qui dure ; — à nous tout ce qui passe.  
 Nous mourons, il est Immortel !

C'est lui dont la parole a fécondé l'abîme.  
 Il veut, et le jour naît ; la Matière s'anime ;  
 Les sphères par milliers peuplent les Cieux géants ;  
 Et, désertant des Monts les fumantes épaules,  
 Dans leurs bassins, creusés sous les glaces des Pôles,  
 Tombent les Océans.

Sur tout ce qui respire il étend ses conquêtes,  
 Il voit comme un Néant les mondes déployés,  
 Et les Nuages des Tempêtes  
 Sont la poussière de ses pieds.

Oh ! pour porter mon âme aux voûtes immortelles,  
 Amour, embrâse-la ; Foi, prête-lui tes ailes.  
 Je doutais... je m'incline. — Insensé qui ne croit  
 Que ce qu'il voit des yeux et peut toucher du doigt !  
 Insensé qui, fouillant dans les Saints Tabernacles,  
 Un scapel à la main dissèque les Miracles ;  
 Et, voulant tout soumettre à son grossier compas,  
 Ose nier le Dieu qu'il ne s'explique pas !...

Dans cette pièce, *Doute et Foi*, entendez parler le philosophe spiritualiste, le médecin qui ne s'est pas laissé déborder par la matière :

Car Dieu ne laisse point, scellée au cimetière,  
 L'âme, cet œil de feu qui perce la matière,  
 Et qui nous éclairant, quand le zénith est noir,  
 Illumine nos jours des rayons de l'espoir.  
 Le sceptique endurei, niant tout par système,  
 D'arguments captieux, en vain, brode son thème  
 Pour me prouver que tout à la mort doit finir :  
 Il est au fond de nous une secrète essence,